

Les trajectoires de sortie de crise sanitaire en Europe : entre effets de structure et dynamiques sectorielles

Au quatrième trimestre 2021, la valeur ajoutée de l'ensemble des branches de l'économie française dépassait de presque 1 % son niveau d'avant la crise sanitaire (quatrième trimestre 2019). Ce n'était pas encore le cas chez ses principaux voisins. Cet éclairage décompose ces disparités entre pays, en tentant de faire la part des choses entre ce qui relève de différences de structures sectorielles et de dynamiques propres à chaque économie - néanmoins, ce partage dépend a priori de la granularité de l'analyse.

La France apparaît comme le pays où les secteurs peu ou pas affectés par la crise sanitaire ont le plus dépassé leur niveau d'avant-crise

Fin 2021, trois secteurs¹ restaient nettement en deçà de leur niveau d'activité d'avant-crise dans la plupart des pays considérés (► **figure 2**). Les deux premiers, rassemblant d'un côté le commerce, les services de transport, l'hébergement et la restauration et de l'autre côté les services aux ménages, étaient directement concernés par les mesures de restrictions encore en vigueur fin 2021 et dépendent en partie du tourisme international. En Espagne notamment, où le poids de ces secteurs est plus important, ils constituaient fin 2021 la principale contribution à la perte d'activité de l'économie (► **figure 1**). Le troisième secteur, l'industrie manufacturière, n'avait pas non plus retrouvé fin 2021 son niveau de fin 2019, hormis en Italie. La valeur ajoutée de ce secteur a peu progressé en 2021, voire a diminué en Allemagne, en lien avec la hausse des

difficultés d'approvisionnement. En Allemagne, où le poids de l'industrie manufacturière est plus important, il constituait fin 2021 la principale contribution à la perte d'activité. En dehors des trois secteurs précédents, les autres présentent des contributions de moindre ampleur et souvent des disparités importantes entre pays en termes de situation par rapport au niveau d'avant-crise. L'évolution positive de la valeur ajoutée française s'explique par la dynamique de ces derniers secteurs, la plupart ayant retrouvé leur niveau d'avant-crise alors qu'ils se situent souvent sous ce niveau dans les pays voisins.

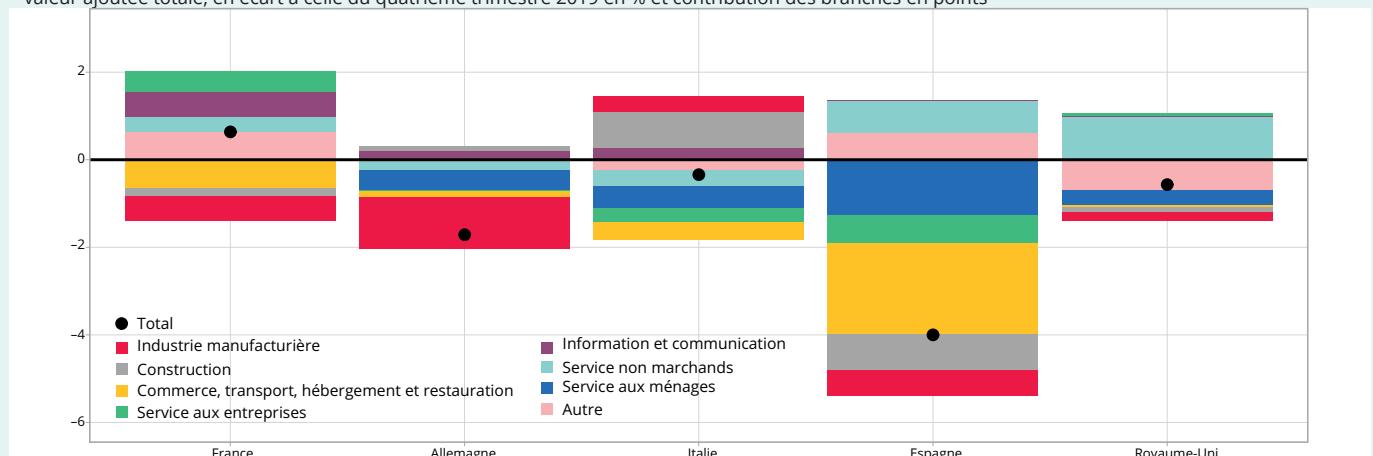
En comparaison à la France, les écarts d'activité des pays voisins résultent autant, voire davantage, des écarts d'activité sectoriels que des effets de structure

L'évolution plus favorable de la valeur ajoutée totale française entre fin 2019 et fin 2021 pourrait être le résultat de sa structure sectorielle plus résistante à la crise et/ou de la croissance plus dynamique de ses

¹ On se place ici au niveau de désagrégation disponible dans les données des comptes nationaux trimestriels publiés sur Eurostat, à savoir une désagrégation en 11 branches d'activité, au sein de laquelle on a regroupé dans une branche « Autre » les secteurs de l'agriculture, l'industrie hors manufacture, les activités financières et d'assurance et les activités immobilières.

► 1. En France, les secteurs peu ou pas affectés par la crise sanitaire ont nettement dépassé fin 2021 leur niveau d'avant-crise

valeur ajoutée totale, en écart à celle du quatrième trimestre 2019 en % et contribution des branches en points



Lecture : au quatrième trimestre 2021, la branche des services aux ménages contribuait pour à 1,3 point à l'écart de valeur ajoutée espagnole par rapport à son niveau du dernier trimestre de 2019.

Note : La catégorie « Autre » regroupe les branches de l'agriculture, des activités financières et d'assurance et des activités immobilières. Cette décomposition a été effectuée en supposant l'additivité des volumes d'activité sectoriels, ce qui n'est pas le cas compte tenu de leur chaînage aux prix de l'année précédente. Cette hypothèse, toutefois, conduit à des erreurs comptables d'ordre limité et ne remet pas en cause le message global.

Source : Eurostat

Conjoncture internationale

secteurs. Pour tenter de séparer ce qui relève des effets des évolutions par branche de ce qui relève des effets de structure, on construit deux simulations pour les économies voisines de la France.

Dans la première, on applique à chaque pays la structure sectorielle de l'économie française au quatrième trimestre 2019, et à chaque secteur sa propre évolution d'activité observée entre fin 2019 et fin 2021. Dans la

seconde simulation, on applique à chaque pays les évolutions sectorielles d'activité observés entre fin 2019 et fin 2021 pour l'économie française, en gardant pour chaque pays sa propre structure sectorielle. Il apparaît que l'évolution de l'activité serait légèrement plus favorable dans le scénario où les pays auraient la structure de la France mais l'amélioration serait d'ampleur modérée (barres rouges dans la ► **figure 3**).

► 2. La branche de l'information et de la communication a dépassé son niveau d'avant-crise dans l'ensemble des pays européens, mais c'est en France qu'elle est la plus dynamique

valeur ajoutée totale, en écart à celle du quatrième trimestre 2019 en % et contribution des branches en points



Lecture : au quatrième trimestre 2021, en France, l'activité de la branche communication et information était 11,1 % au-dessus de son niveau d'avant-crise du quatrième trimestre 2019.

Source : Eurostat

Dans la seconde simulation, l'activité aurait rejoint son niveau d'avant-crise en Espagne, en Allemagne et en Italie, et le dépasserait nettement au Royaume-Uni (barres bleues dans la ► **figure 3**).

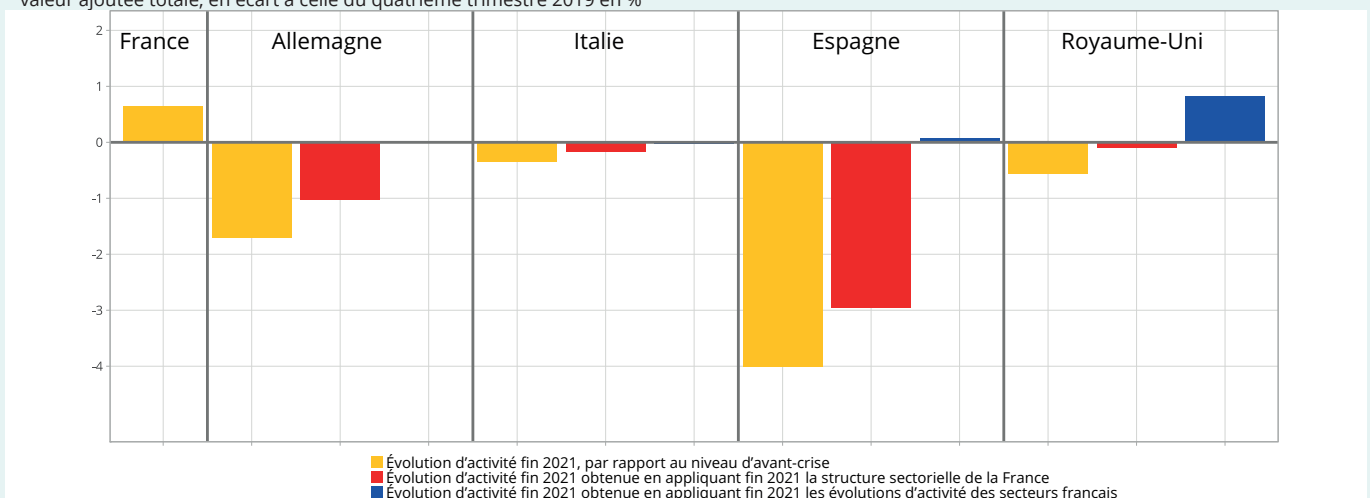
Au vu de ces deux simulations, il semble que les écarts entre la France et les pays voisins résultent davantage d'un effet des évolutions par branche que d'un effet de structure. Pour autant, l'analyse est effectuée ici à un niveau sectoriel relativement agrégé et les effets des évolutions par branche peuvent refléter des effets de composition à des niveaux plus fins. Par exemple, l'évolution négative de l'activité dans l'industrie allemande entre fin 2019 et fin 2021 reflète en partie l'importance du poids de l'automobile comparativement

aux autres pays étudiés, l'industrie automobile ayant particulièrement souffert des difficultés d'approvisionnement sur certains produits (► **encadré**). Autre exemple, en Espagne, l'évolution négative des secteurs du commerce, du transport, de l'hébergement et de la restauration et des services aux ménages est en partie due au poids plus important qu'y occupe le tourisme. Comparativement, en France, la demande intérieure contribue plus fortement à l'activité de ces deux secteurs et depuis le début de la crise sanitaire, la consommation des résidents est souvent venue se substituer à celle en baisse des touristes étrangers (sans la compenser, ► **éclairage** tourisme de la *Note de conjoncture* du 6 octobre 2021). ●

Robin Navarro

► 3. Fin 2021, la différence d'écart d'activité entre l'Espagne et la France résultait davantage des pertes d'activité sectorielles de l'économie espagnole que de sa structure sectorielle

valeur ajoutée totale, en écart à celle du quatrième trimestre 2019 en %



Lecture : au quatrième trimestre 2021, en Espagne, la valeur ajoutée totale était -4,1 % en dessous de son niveau d'avant crise. En appliquant à la structure sectorielle de l'Espagne (au quatrième trimestre 2019) les variations sectorielles de la France, cet écart serait de +0,1 %.

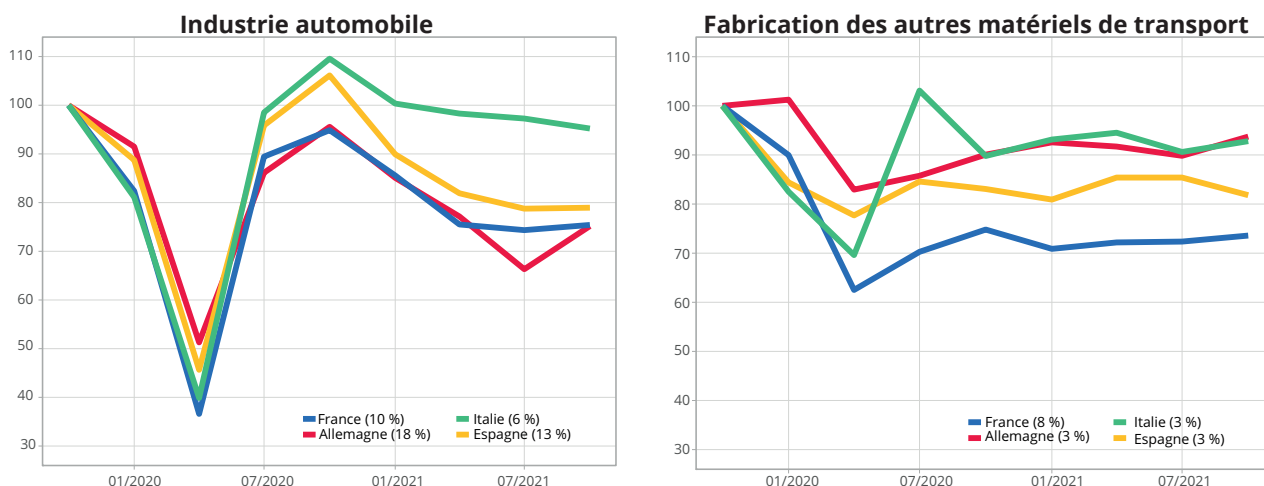
Source : Eurostat

L'automobile pèse particulièrement sur la production manufacturière allemande

Sur le champ de l'industrie manufacturière, la disponibilité d'indices détaillés et harmonisés de la production dans les différents pays permet d'approfondir l'analyse.

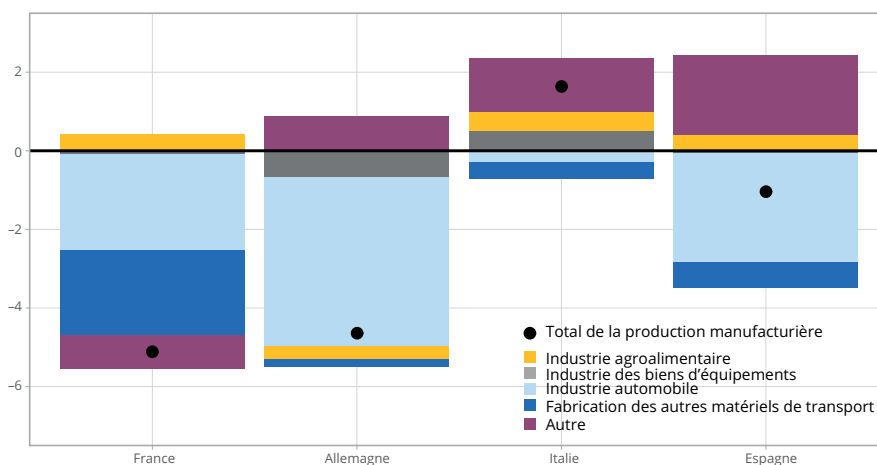
Fin 2021, dans l'industrie automobile et dans la fabrication d'autres matériels de transport, la production demeurait fortement en deçà de son niveau d'avant-crise¹ (► **figure 4**). La production de l'industrie automobile se situait fin 2021 plus de 20 % en dessous de son niveau d'avant-crise en Espagne, France et Allemagne, conduisant à une baisse significative de la production manufacturière entre 2019 et 2021, en particulier en Allemagne et en Espagne où l'industrie automobile a un poids plus fort (► **figure 5**). En Italie, cette industrie a moins pesé sur l'évolution de la production manufacturière, en lien avec une évolution moins défavorable de la production, ainsi qu'avec un poids relativement moins important. La fabrication d'autres matériels de transport, branche qui inclut l'aéronautique, était la plus dégradée en France (presque 30 % en dessous de son niveau d'avant crise, contre 5 à 20 % en deçà dans les autres pays). C'est aussi en France que cette production est la plus importante, d'où une contribution significativement négative à la baisse de la production manufacturière entre fin 2019 et fin 2021. ●

► 4. Fin 2021, la production dans l'industrie automobile et dans les autres matériels de transport était encore largement en dessous de son niveau d'avant-crise dans les principales économies de la zone euro



Lecture : au quatrième trimestre 2021, en Espagne, la production de la branche automobile, qui pèse pour 13 % dans l'industrie manufacturière, était -20,8 % en dessous de son niveau d'avant crise.
Source : Eurostat

► 5. L'industrie automobile pèse particulièrement sur la production au sein de la zone euro



Lecture : au quatrième trimestre 2021, en Espagne, la production de l'industrie manufacturière était -1,0 % en dessous de son niveau d'avant crise.
Note : le secteur « Autre » rassemble la cokéfaction et raffinages, les autres branches manufacturières (textile, chimie, métallurgie...) ainsi que l'erreur comptable associée à la décomposition effectuée.
Source : Eurostat

¹ L'indice de production industrielle employé dans cet encadré est une mesure de production et non de valeur ajoutée, concept utilisé dans le corps de l'éclairage. Cependant les différences entre les deux concepts ne sont pas d'ampleur à invalider les résultats qualitatifs qui sont établis ici.